

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 31 DÉCEMBRE 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : 1888, par Léon Ledieu.—Poésie : A Oscar Martel, par W. Chapman.—L'influence pernicieuse du tabac.—Le Dr Emery Coderre, par L. A. Fortier.—Les épluchettes, par Charles Ducharme.—Visites de l'an, par A. Buies.—L'ange qui n'est plus, par Charles.—Le jugement de Salomon en Chine.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Pauline. 237

GRAVURES : Arrivée de l'année 1888.—Le matin du jour de l'an.—Portrait du Dr Emery Coderre.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
<b>94 Primes</b>					<b>\$200</b>

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## QUARANTE-CINQUIÈME TIRAGE

Le quarante-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de décembre), aura lieu SAMEDI, le 7 janvier à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

## LES CONCOURS DU MONDE ILLUSTRÉ

Nous recevons des adhésions nouvelles aux concours de littérature que nous ouvrons, à partir du mois de janvier prochain.

Voici la liste des sujets qui seront mis au concours pendant le premier trimestre de l'année 1888 :

Prix de l'hon. J. B. ROLLAND, concours du mois de janvier. Sujet :

*De l'influence pernicieuse de l'usage du tabac sur l'avenir des races.*

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 janvier.

Prix de l'hon. H. MERCIER, concours du mois de février. Sujet :

*La femme Canadienne.*

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 février.

Prix de M. L. O. DAVID, M.P.P., concours du mois de mars. Sujet :

*Biographie ou portrait de sir A. A. Dorion.*

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mars.

Pour trouver le bien, il faut le chercher.—Rév. P. BRAUN.

L'homme place toujours son bonheur dans ce qu'il ne peut atteindre.—G. DE BOUCHERVILLE.

Les femmes aiment d'autant plus à inspirer des mouvements de pitié qu'elles les méritent moins.—PAUL BOURRET.

1888

1888.....!!!

Regardez bien ce nombre ou plutôt la physiologie de ce nombre.

Avez-vous jamais vu quelque chose d'aussi ridiculement absurde, d'aussi prétentieux, d'aussi inintelligent ? Cherchez plus mal équilibré, trouvez plus sot.

Cet 1, planté comme un tronc d'arbre dépouillé de ses branches, cet 1, poteau de télégraphe veuf de ses cordes, ce viel 1, que l'on revoit chaque année et tous les jours depuis près de neuf siècles, il n'a plus de raison d'être ce chiffre monotone qui commence tout et ne finit rien. Cet 1 là n'est ici que pour nous leurrer, il devrait être jeune ce premier des nombres, mais, regardez combien ses compagnons de chaîne accusent sa vieillesse, sa caducité, sa décrépitude ; et dire qu'il va passer encore cent-douze ans avant qu'il ne disparaisse.

Et ces trois 8 accolés l'un à l'autre, qui se suivent sans savoir pourquoi, qui semblent dépayés, ennuyés de se trouver ensemble. Ces deux ronds superposés ont déjà assez l'air idiot dans un seul 8, mais quand on les voit répétés trois fois, ils deviennent agaçants.

Et puis, voyez donc combien le ridicule s'attache à ces boules, à ces ronds, que je ne puisse dire ces six ronds et ces six boules, sans qu'il ne vous vienne à l'idée que je veux faire de mauvais calembourgs.

\*\* Conçoit-on qu'une année jeune, innocente, ose déceinment se présenter affublée de la sorte ! Je n'augure rien de bon de l'avenir de l'an qui nous arrive avec une semblable étiquette.

Pourtant, il nous va falloir subir la vue de ces trois 8 pendant trois cent-soixante-six jours, à chaque instant, à toute minute ; le matin, à midi et le soir en allant et revenant du travail, ces malheureux 8 attireront nos regards sur les affiches collées sur les murs ; en nous éveillant nous penserons à la date et nous nous répéterons que nous sommes le... janvier, juin, octobre, n'importe, 1888.

En recevant une lettre, nous verrons encore ces 888.

En répondant à cette misive, nous aurons toujours à dessiner ces 888.

Le soir, en ouvrant le journal, ces 888 vont nous sauter aux yeux du premier coup.

Nos créanciers vont nous envoyer leurs comptes ornés des simpiternels trois 8.

Cette année 1888 sera quelque chose de souverainement inepte, d'épouvantablement sot.

\*\* En Alsace et en Lorraine on continuera à persécuter tous les braves qui prouveront par un signe quelconque qu'ils aiment encore la vieille France, leur véritable patrie de cœur et de choix.

Il est impossible, en effet, de se faire une idée de la haine que portent les amis de Bismark à tout ce qui peut rappeler en Alsace le souvenir du nom français.

Il y a quelques jours, un gendarme se présenta chez un citoyen des plus respectés d'Altkirch et se fit montrer tous les chapelets de la maison.

Cette exhibition ne put le satisfaire cependant, et il réclama avec instance la remise d'un autre chapelet qui, disait-il, devait être caché quelque part et était signalé comme dangereux pour l'Empire Allemand.

On chercha, on fouilla, et enfin on trouva un chapelet fait de perles blanches, sur lesquelles, avec de bons yeux, on peut remarquer des teintes rouges et bleues, et c'est ce qui lui a valu l'honneur d'une enquête judiciaire.

Le gendarme a saisi le chapelet séditionnaire, par ses trois couleurs, pouvait éveiller le souvenir du drapeau français, et procès-verbal fut dressé contre le propriétaire.

C'est ainsi que les teutons ont eu la double satisfaction de froisser un bon citoyen dans ses convictions religieuses et patriotiques.

Et cela durera tant que l'heure de la délivrance n'aura pas sonné.

L'entendrons nous en 1888 ?

\*\* La première chose que les hommes vont

faire après avoir satisfait à l'usage universel de se souhaiter : « bonne année, bonne santé et longue vie, » sera de s'entretuer, afin de ne pas laisser tomber en désuétude la non moins antique habitude du massacre.

Camille Flammarion a calculé dernièrement que l'on tuait quarante millions d'hommes par siècle, et il dit à ce sujet : « L'extravagance humaine de cette planète est ainsi faite qu'au lieu de mener une vie tranquille, laborieuse, intellectuelle et heureuse, elle se suicide perpétuellement en s'ouvrant les quatre veines et en jetant son meilleur sang dans ses convulsions frénétiques.

« Voyez-la à l'œuvre, cette humanité : elle choisit ses enfants les plus forts, les allaite, les nourrit, les entoure de soins jusqu'à la plénitude de leur âge viril, puis les alligne méthodiquement. Comme il n'y a 36,535 jours par siècle et qu'il faut poignarder 40 millions d'individus, elle ne lâche pas un seul instant son couteau, en égorge sans fatigue onze cents par jour, presque un par minute, 46 par heure ! Et il n'y a pas de temps à perdre, car si par hasard elle se repose un seul jour, c'est 2,200 condamnés qui attendent leur jour pour le lendemain. »

Voici donc ce que l'an 1888 devra faire entre autres choses : tuer.

\*\* Pourquoi l'année commence-t-elle le premier janvier ?

Pour rien. C'est une question de convention, et quelque soit le jour adopté pour l'ouverture de l'année, la question principale est qu'il s'écoule, entre le premier et le dernier de l'an, un nombre constant de jours.

Romulus avait fait commencer l'année le 1er mars ; Numa et César le 1er janvier. En France, le 1er de l'an était, sous Charlemagne, fixé au 1er mars. Dans le douzième siècle, il fut transporté à Pâques, mais la détermination de cette fête ayant été mal faite, il arriva maintes fois que le nombre de jours compris entre les deux Pâques consécutives subit des variations embarrassantes. Ainsi, par exemple, le jour de Pâques étant tombé en 1347 le 1er avril, et en 1348 le 20 avril, l'année se trouva ainsi de douze mois et 20 jours, surplus dont on se débarrassa en attribuant quarante-huit heures aux vingt premiers jours de l'an 1348.

Comme vous le voyez, on s'arrangeait facilement.

C'est Charles IX qui restitua au 1er janvier l'honneur d'ouvrir l'année en 1564, malgré l'opposition du Parlement, et c'est le pape Grégoire XIII qui en 1582, reforma l'année Julienne (de Jules César) en introduisant les années bissextiles pour rétablir l'équilibre des heures et minutes qui se trouvent en excédant tous les quatre ans, mais les Anglais, peu amis du Catholicisme, comme vous le savez, continuèrent à suivre l'année Julienne et n'adoptèrent l'année Grégorienne qu'en 1752, c'est-à-dire, il y a cent-trente-six ans à peine.

L'année 1888, qui est bissextile, aura donc 366 jours.

\*\* Pour bien commencer l'année, je ne vois rien de mieux à vous conseiller que de bien vous amuser et de faire œuvre de charité en même temps.

Sir Donald Smith, un des Anglais intelligents que je respecte, a parfaitement compris ce double avantage.

Il y a quelques jours, le secrétaire de l'Union Française, dont sir Donald Smith est membre fondateur, lui envoya une loge pour assister à la représentation du *Bossu*, qui aura lieu le 3 janvier, au profit de la Maison Française de Refuge, en le priant d'honorer cette soirée de sa présence.

Sir Donald Smith répondit aussitôt qu'il se ferait un plaisir d'assister à cette représentation, renouvela ses vœux pour la prospérité de l'institution et... inséra dans l'enveloppe un chèque de cinquante dollars.

A la bonne heure, la chose est faite avec délicatesse, et c'est faire bon usage de sa fortune.

Mon Dieu, je le sais bien, tout le monde n'a pas la fortune de sir Donald, et par conséquent ne peut disposer de fonds aussi considérables que lui, mais chacun de nous, après avoir fait la part du plaisir, a le devoir de penser aux pauvres et du droit de se souvenir des Français malheureux